

# CARL JONAS LOVE ALMQVIST

Araminta May



MARIE  
BARBIER

# CARL JONAS LOVE ALMQVIST

## Araminta May

Fabian, vingt-trois ans, fils d'un riche négociant de Stockholm, doit songer à se marier. Il compte sur les fêtes hivernales de la paroisse de Grönhamn pour trouver la perle rare...

Une tâche délicate à laquelle Henriette, parente et amie d'enfance, prête une oreille attentive, volontiers moqueuse. Et tandis que le jeune homme observe les habitantes du presbytère et tente de s'acclimater à ce microcosme rural, sa correspondante restée à Stockholm fait état d'une nouvelle arrivée dans leur cercle habituel.

Une Anglaise. L'énigmatique, la fascinante Araminta May...

*Traduit du suédois et présenté par Elena Balzamo*

*Auteur romantique d'une œuvre abondante, en prose comme en vers, Carl Jonas Love Almqvist (1793-1866) est l'un des écrivains suédois majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'est notamment signalé par ses prises de position en faveur de l'égalité des sexes (Le Joyau de la Reine, Sara ou l'émancipation).*

# ARAMINTA MAY

DU MÊME AUTEUR

*Le Joyau de la reine*, José Corti, 1996

*Le Palais*, José Corti, 2001

*Sara ou l'émancipation*, Cambourakis, 2020

DU MÊME ÉDITEUR

*Dans la collection Pépites*

Éric de Haulleville, *Le Voyage aux îles Galapagos*, 2021

Titre original

*Araminta May*

© 1838, Carl Jonas Love Almqvist

Traduit de C. J. L. Almqvist, *Samalde verk*, vol. 8,

Svenska Vitterhetssamfundet, Stockholm, 1996

© Marie Barbier Éditions, 2021,

pour la traduction française

ISBN : 978-2-491147-16-7

# ARAMINTA MAY

OU

UNE VISITE AU PRESBYTÈRE  
DE GRÖNHAMN

Carl Jonas Love Almqvist

*Traduit du suédois et introduit par Elena Balzamo*



MARIE BARBIER  
**pépites**



# Préface

*Tout se fera comme par jeu, sans cependant rien perdre de sa gravité.*

C. J. L. Almqvist

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Carl Jonas Love Almqvist (1793-1866) domine le paysage littéraire de son pays, la Suède, comme August Strindberg le dominera pendant la seconde. Auteur prolifique, poète, dramaturge, romancier, essayiste, mais également auteur de manuels scolaires, il laisse une œuvre abondante et en partie inclassable. Tour à tour rousseauiste, mystique d'obédience swedenborgienne, admirateur des philosophes romantiques allemands, lisant dans le texte Hugo et Balzac, cet esprit protéiforme est également l'un des premiers écrivains de métier dans son pays, obligé de vivre de sa plume, ce qui explique aussi bien l'abondance de ses écrits que leur niveau parfois inégal.

À l'instar des grands romantiques, il rêve d'un *Gesamtkunstwerk*, une «œuvre totale» qui refléterait

la Création dans toute sa diversité. Dès 1833, il s'attelle à l'édition de ses « œuvres complètes » (qu'en pratique il complète au fur et à mesure), sous le titre d'ensemble *Le Livre de l'églantine*. Cette édition sera interrompue, puis suivie d'une autre, restée également inachevée, car les circonstances de sa vie obligent l'auteur à quitter son pays en 1851.

Dans cet ensemble foisonnant, on trouve des grandes fresques romanesques comme *Amorina*, des contes comme *Le Palais*<sup>1</sup>, des traités tels que *La Saga de l'humanité*, des drames lyriques, des romans de cape et d'épée. On y trouve également deux incontestables chefs-d'œuvre : *Le Joyau de la reine*<sup>2</sup> (1834) et le court roman *Sara ou de l'émancipation*<sup>3</sup> (1838 – le titre original, *Det går an*, est une formule de consentement proche de « ça va » ou « ça ira »). Ces deux textes sont très différents : l'un est une ample fresque historique d'un romantisme flamboyant, un « tableau peint sur le vif », l'autre, un récit intimiste, précurseur du réalisme à venir. Ils ont cependant un point commun : le questionnement sur le genre et la répartition des rôles homme-femme. Dans *Le Joyau de la reine*, c'est le célèbre personnage de l'androgyne Tintomara, ambigu à souhait, qui se trouve au centre de l'intrigue. Dans *Sara*, souvent qualifiée de première œuvre féministe de la littérature suédoise, il est question des fondements de la vie de couple,

---

1. Carl Jonas Love Almqvist, *Le Palais*, suivi de *Pourquoi voyager?*, traduction d'Elena Balzamo, José Corti, 2001.

2. C. J. L. Almqvist, *Le Joyau de la reine*, traduction d'Elena Balzamo, José Corti, 1996.

3. C. J. L. Almqvist, *Sara ou de l'émancipation*, traduction collective sous la direction d'Elena Balzamo, Cambourakis, 2020.



économiques, sociaux et affectifs ; c'est un hymne à l'union libre qui a fait scandale à l'époque.

Aux côtés de ces monuments littéraires, le bref roman épistolaire *Araminta May* (1838), qui fait partie du volume VIII des œuvres complètes, peut paraître une bagatelle. Un gracieux marivaudage, agencé avec virtuosité, un tableau quasi ethnographique des mœurs dans la Suède de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela est vrai, mais réduire le livre à un brillant exercice de style serait méconnaître un thème plus sérieux et, comme nous venons de le voir, fondamental pour l'auteur : celui de l'interaction entre la nature de l'être humain et les conventions sociales qui l'enferment dans tel ou tel rôle et lui imposent un mode de comportement. Comme dans *Sara*, c'est un rousseauiste qui parle, en affirmant que les aptitudes naturelles comptent davantage que le déterminisme social, c'est un critique radical qui met en question la répartition traditionnelle des rôles.

Almqvist n'a rien d'un féministe dans l'acception moderne du terme, mais la galerie de personnages féminins qu'il a créée, dont « *Araminta May* » fait partie, fait de lui une figure tutélaire d'un mouvement qu'il ne lui a pas été donné de connaître.

Chartres, octobre 2020.



Conception graphique par Laurent Bramardi  
Composition par Soft Office